

LIPSCHUTZ, Ronnie D. *When Nations Clash: Raw Materials, Ideology and Foreign Policy*. New York, Harper and Row, Publishers, Inc., 1989, 343p.

Erik Solem

Volume 22, numéro 1, 1991

XX<sup>ème</sup> anniversaire d'*Études internationales*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702801ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702801ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Solem, E. (1991). Compte rendu de [LIPSCHUTZ, Ronnie D. *When Nations Clash: Raw Materials, Ideology and Foreign Policy*. New York, Harper and Row, Publishers, Inc., 1989, 343p.] *Études internationales*, 22(1), 181–182.  
<https://doi.org/10.7202/702801ar>

de cette communauté que les hommes vont former malgré eux.

D'une lucidité étonnante. À lire. Par tous ceux qui sont préoccupés par les grands problèmes de notre temps, ce livret servira de *vade mecum* et saura guider leur réflexion.

Rychard A. BRÔLE

*Institut Canadien pour la Paix et  
la Sécurité Internationales, Ottawa*

LIPSCHUTZ, Ronnie D. *When Nations Clash: Raw Materials, Ideology and Foreign Policy*. New York, Harper and Row, Publishers, Inc., 1989, 343p.

En rapport avec la Journée mondiale de l'environnement du 5 juin 1986 et l'Année de la paix des Nations Unies, l'Institut de Stockholm sur la recherche de la paix internationale (SIPRI) a publié *Global Resources and International Conflict* (édité par Arthur H. Westing, Oxford University Press, Oxford - New York 1986). Il s'agit d'un ouvrage intelligent et réfléchi consacré à ces deux événements. Le thème central est l'interaction entre les ressources disponibles et les conflits potentiels. Le rôle des facteurs environnementaux dans l'action et la stratégie politiques y est examiné assidûment, tenant compte seulement des ressources naturelles non abondantes, du point de vue soit global, soit régional.

*Global Resources and International Conflict* démontre que quoiqu'il n'y ait pas de corrélation positive directe entre la rareté des ressources et l'éclatement d'un conflit ou d'une guerre, le potentiel existe. L'ouvrage fait également mention de palliatifs pratiques, incluant des formes spécifiques de coopération internationale. Et enfin, l'ouvrage a provoqué une réaction internationale, en majeure partie favorable aux idées principales qu'on y retrouve.

Une de ces critiques est *When Nations Clash: Raw Materials, Ideology and Foreign Policy*, de Ronnie D. Lipschutz, publié en 1989. Cet ouvrage, bien documenté et détaillé (avec une bibliographie et un index de 60 p.), constitue une lecture complémentaire fort utile. Il s'agit d'une analyse minutieuse et perspicace de la politique étrangère des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'URSS pendant l'après-guerre. Les sources de l'auteur sont en grande partie tirées des archives – dont certaines seulement déclassées récemment – de façon à examiner ce que divers responsables de l'élaboration des politiques (qui qu'ils étaient) pensaient eux-mêmes réellement de ces questions à l'époque.

L'argument principal de Lipschutz est que ce qu'il appelle les «conceptions populaires» sur l'accessibilité des ressources est sursimplifié. Alors qu'il ne fait aucun doute que les ressources ont joué un rôle important dans la politique étrangère et militaire des nations industrialisées, ce rôle a été essentiellement secondaire à autre chose. À savoir ce qu'est cette «autre chose», Lipschutz le perçoit comme étant constitué de «politique réelle et politique de perception» (mes termes). La perception est sans doute parfois aussi irrésistiblement importante que la réalité. La politique est donc menée par un ensemble d'objectifs, d'aspirations et de perceptions. Je suis de l'avis de Lipschutz qui affirme que beaucoup d'événements se produisent d'une façon telle que les dirigeants croient qu'ils devraient se produire, c'est-à-dire, la politique par exemple. Les leaders politiques des pays en question ont de toute évidence agi à partir de perceptions et de convictions eu regard à ce qu'ils devaient faire en tant que leaders politiques. Cela n'est qu'une autre version de l'argument à propos de la «real politik».

Et Lipschutz veut pousser plus loin encore. Manifestement inspiré par *Global Resources and International Conflict*, l'auteur désire délier le nœud de la compétition pour

les ressources contre l'instigation de conflit ou de guerre. Ce faisant, il se prête lui-même à une sur-simplification. La recherche du SIPRI (dont j'ai fait partie) n'est pas arrivée à la conclusion que le lien entre l'accessibilité de nature compétitive aux matières premières et le potentiel de conflit ou de guerre est axiomatique. Cet ensemble de pouvoirs a simplement été placé dans un contexte plus large ; celui de la préoccupation pour la survie environnementale. Alors que les leaders des trois principales puissances rivalisent en se déclarant être des présidents ou des premiers ministres «verts», la pertinence du contexte plus large est évidente.

En général, les dissertations de doctorat ne constituent pas de bons ouvrages de base, de par la nécessité de porter une attention minutieuse aux détails. Mais certains détails ne sont que cela, des détails. De plus, la tradition allemande de traiter tous les détails comme étant importants est malheureusement profondément enracinée dans la littérature académique américaine. À mon avis, les détails devraient être traités comme tels ; ils sont utiles seulement en relation avec l'ensemble plus grand dont ils font partie.

Ma seule critique de Lipschutz est que son ouvrage tombe dans cette catégorie, du moins en partie. Étant une version révisée de sa thèse de doctorat et de recherches postdoctorales, il remplit par contre une fonction utile ; les objectifs et perceptions à propos des matières premières, de l'idéologie et de la «bonne» conduite en politique étrangère y sont analysés. L'ouvrage aurait été davantage intéressant si les lacunes d'incorporer tels renseignements dans les fonctions de planification stratégique centrale des principales puissances (ou des moins importantes) avaient été analysées de façon plus complète. L'ouvrage constitue néanmoins un bon complément à l'étude du SIPRI, et la re-

cherche en ce domaine demande à être poursuivie. [*Traduit de l'anglais*]

Erik SOLEM

*Centre d'analyse et de recherche  
opérationnelle, Ottawa*

PRAANING, Rio D. and PERRY, Charles M. (eds.) *East-West Relations in the 1990's: Politics and Technology*. Dordrecht, Boston, London : Martinus Nijhoff Publishers, 1989, 162p.

L'ouvrage publie les travaux d'un colloque organisé en 1987 à La Haye par la Commission atlantique des Pays-Bas et par l'Institute for Foreign Policy Analysis des États-Unis sur une thématique que l'on peut résumer comme «Les réactions occidentales à la modernisation à l'Est dans l'ère Gorbatchev». L'ouvrage suit le plan du colloque et se divise en quatre parties: le tableau général des relations Est-Ouest telles qu'elles se présentent à l'aube des années 90 (contributions de Lord Carrington, alors secrétaire général de l'OTAN, et de Klaus von Dohnanyi, l'un des membres les plus connus à l'étranger du SPD, qui fut ministre fédéral des Affaires étrangères de RFA entre 1976 et 1981 et depuis, maire de Hambourg); les politiques de l'Alliance atlantique sur la question des technologies de pointe (présentation de Lothar Rühl, secrétaire d'État dans le ministère de la Défense de RFA); le contrôle des armements, la sécurité européenne et l'initiative de défense stratégique (IDS) (par Kenneth Adelman, alors conseiller du président Reagan sur les questions de contrôle des armements, et Dave McCurdy, représentant démocrate au Congrès des États-Unis); les aspects économiques des exportations de technologie avancée (exposés de Philip Hanson, professeur à l'Université de